

La conquête des Mascareignes

De l'England's Forrest à Bourbon (La Réunion)



Les navigateurs arabes, croisant dans l'océan Indien bien avant les Portugais, ont d'abord dénommé cette île "Dina Morgabin", signifiant "l'île de l'Ouest". Pedro de Mascarenhas (~1484 - 1555), navigateur, explorateur et diplomate portugais, passa pour le découvreur de l'archipel en 1513, dont cette île fait partie avec Maurice, Rodrigues et quelques atolls.

Et c'est son confrère et compatriote Diogo Rodrigues de Azevedo (~1500 - 1557) qui lui attribua en son hommage le nom de "Mascarenhas" (Les Mascareignes) en 1528. Il répertoria ces 3 îles sur une carte et renomma Dina Morgabin en "Santa Apollonia", Maurice en "Cirné", et donna son nom à la plus petite d'entre elles.

Cet archipel se trouvant sur la route des Indes, la VOC hollandaise passa la Réunion en 1611 sans y débarquer. Les Anglais y firent escale en 1613 en la décrivant comme paradisiaque et inhabitée, et la baptisèrent "England's Forrest".



Ce n'est qu'en 1638 que les Français en prendront possession pour la 1^{ère} fois, et les Anglais tenteront (en vain) de la leur enlever en 1642.

L'île est alors reprise au nom du roi de France et est rebaptisée "Bourbon" en l'honneur de sa maison familiale. La Compagnie d'Orient fut créée la même année et s'octroya pour 15 ans le monopole commercial des Mascareignes puis du Madagascar (1^{ère} colonie de Fort-Dauphin: 1643).

Prenant le relais de ce monopole, la Compagnie de Chine voit le jour en

1660. S'ensuit en 1664 la création de la Compagnie française des Indes orientales, dont l'objet est de «naviguer et négocier depuis le cap de Bonne-Espérance presque dans toutes les Indes et mers orientales».

Elle héritera du monopole commercial de cette partie du globe, et aura pour tâche de l'administrer. En 1665, alors qu'elle n'est peuplée que de 35 habitants, l'île Bourbon voit arriver son premier gouverneur.

Le "Moka" (ou café arabica du Yemen) devient en Europe une denrée très prisée, et dès 1715, la Compagnie des Indes met tout en oeuvre pour le produire sur l'île, avec succès.

En 1764, le roi rachète l'île, la Compagnie faisant face à de graves difficultés depuis la destruction totale de Pondichéry (1761) par les Anglais, puis de l'issue de la guerre de Sept Ans (1756 - 1763) aboutissant aux conditions du traité de Paris. Elle est peuplée alors de 22'000 habitants, dont 18'000 esclaves.



Le pouvoir royal nomme alors en 1767 Pierre Poivre (1719 - 1786), horticulteur, botaniste, agronome et missionnaire, comme "Intendant des Isles de France (Maurice) et de Bourbon". Il y introduira des épices comme l'anis étoilé, le litchi, l'avocatier du Brésil, le giroflier, la cannelle, le poivre (!) et la muscade, qu'il avait déjà acclimatée auparavant en "Isle de France" (Maurice).



À la veille de la Révolution, Bourbon compte 47'195 habitants, dont env. 37'000 esclaves.

En 1794, l'île adopte le nom de "La Réunion", suite à celle(s) des révolutionnaires du groupe de la Montagne qui avaient chassé le roi du trône. Le gouverneur royaliste est arrêté.

Vue comme hors-la-loi depuis la métropole, La Réunion s'essaye à l'autonomie, et revient dès 1801 sous le contrôle de la France après la prise de pouvoir de Bonaparte. Elle sera rebaptisée "île Bonaparte" dès 1806.

L'année suivante, toutes les cultures de café et giroflier sont ravagées dues à des catastrophes naturelles exceptionnelles, précipitant l'abandon de ces cultures au profit de la canne à sucre, résistant bien mieux aux tempêtes et ouragans tropicaux...

Dès 1809, les Britanniques s'appliquent à conquérir toutes les Mascareignes (Rodrigues en 1809, l'Isle de France et Bourbon en 1810) et les Seychelles (1812). Les Anglais la renomment "Isle of Bourbon", mais ils devront la rétrocéder aux Français (la seule de l'océan Indien) suite au Traité de Paris de 1814. La proclamation de l'abolition définitive de l'esclavage fin 1848 (peuplée alors 103'000 habitants, dont 60'000 esclaves) remplacera pour la dernière fois le nom de l'île Bourbon en île de La Réunion.

De l'Isle de France à Maurice

Comme pour La Réunion, la découverte de cette île est antérieure aux navigateurs portugais: ce sont les Arabes qui l'ont d'abord appelée "Dina Mozare", soit "l'île de l'Est". Elle ne semble pas non plus les intéresser, ni ensuite les Portugais, qui s'en servent uniquement pour y faire escale. Diogo Rodrigues de Azevedo la baptise "Cirné" en 1528 (voir chapitre ci-dessus).

En 1598 (quelques années avant la constitution de la VOC en 1602), les Hollandais envoient 65 navires divisés en 14 flottes vers l'océan Indien, et c'est l'escadrille de l'amiral Wybrand van Warwyck qui est le premier à l'aborder et reconnaître la grande valeur de l'île.



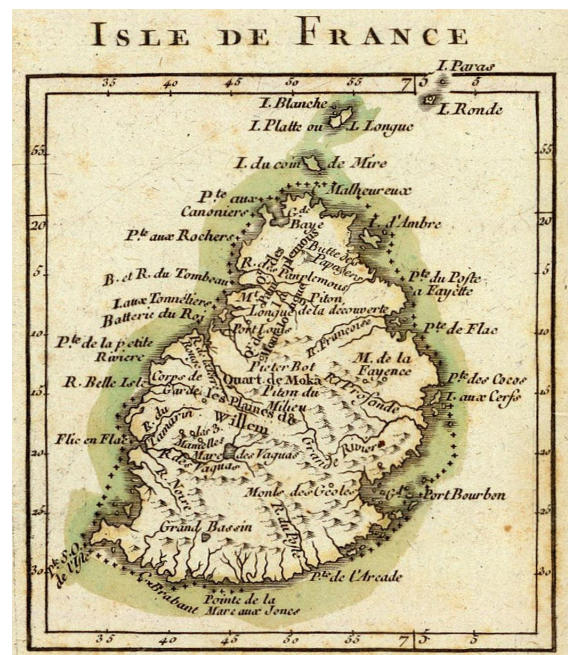
Il la nomme "Mauritius" en l'honneur de Maurits van Nassau (1567 - 1625), stathouder (sorte de gouverneur général) émérite de l'époque.

Peu après, un groupe de colons venus du Cap s'y installe. Une vingtaine de familles y habite en 1638. Demeurant peu peuplée, les Français y exilent régulièrement mutins et récalcitrants de leur nouvelle colonie française du Madagascar (Fort-Dauphin: 1643).

Les premières tentatives françaises d'y résider durablement datent de 1663. À la fin du siècle, on ne répertorie qu'environ 200 Hollandais, et entre 500 et 1'000 esclaves. L'abattage systématique des arbres a quasiment épuisé les ressources en bois précieux (particulièrement le bois d'ébène), et les cyclones récurrents détruisent les plantations.

Les rats, chèvres et cochons importés ont bouleversé l'équilibre naturel, et engendré des ravages parmi les espèces indigènes. Parallèlement, la colonie du Cap se développe avec succès... Après avoir pillé la flore et la faune locales, les Hollandais abandonnent volontairement l'île en 1710.

Les navires de la Compagnie française des Indes orientales étant alors constamment harcelés par les pirates et leurs ennemis jurés, elle décide de s'en emparer et envoie en 1715 un navire de guerre pour en prendre possession au nom de Louis XIV. Le but n'était pas d'en faire une nouvelle colonie de peuplement, mais de disposer d'une base arrière afin de sécuriser les transports commerciaux. Ils ne francisent pas encore l'île en Maurice, mais la rebaptisent en "Isle de France".





Bertrand-François Mahé de La Bourdonnais (1699 – 1753) fut nommé en 1733 gouverneur général des Mascareignes (îles Maurice et de la Réunion). Il y lança notamment la culture de la canne, et créa la 1^{ère} sucrerie de l'île Maurice au quartier des Pamplemousses.

Propriétaire du domaine (580 ha, dont actuellement 380 ha de culture de canne), il établit rapidement des raffineries de sucre, générant des profits non négligeables à la Compagnie des Indes. Il y fait construire sa demeure "Mon Plaisir", que Pierre Poivre (voir chapitre ci-dessus) rachètera plus tard en 1770, pour créer le désormais célèbre "jardin des Pamplemousses", en y introduisant des espèces végétales du monde entier.

La Bourdonnais fonda aussi des fabriques de coton et d'indigo, fit cultiver le riz et le blé pour la nourriture des Européens, et importa le manioc du Brésil pour la subsistance des esclaves.

